



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2025
Dimanche 26 octobre 2025 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

RECONNAISSANCE EUROPEENNE POUR LE PROJET DE FORMATION INCLUSIVE « *Te Vai-ete* »

Le 2 octobre 2025 à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'EVBB (Association européenne des instituts de formation professionnelle) le *Campus des Métiers et des Qualifications Hotel-Restaurant du Pacifique* s'est vu décerner une distinction lors du grand concours européen *Die Europa* pour le projet de formation inclusive « *Te Vai-ete* ».

Le Prix *Die Europa*

Célébrer la conscience sociale de l'EFP

Plus qu'une distinction institutionnelle, le Prix *Die Europa* rend hommage à l'esprit humanitaire de l'enseignement et de la formation professionnels (EFP). Décerné par la Fondation Adalbert Kitsche en collaboration avec l'EVBB, il récompense les initiatives éducatives exceptionnelles qui favorisent l'inclusion, la paix et l'unité, en particulier celles qui favorisent l'autonomisation des groupes défavorisés et des réfugiés reconnus.

Parmi plus de 850 membres, 7 projets ont été honorés par un certificat attestant la qualité de leur action... dont le projet de formation inclusive « *Te Vai-ete* » :

« *Te Vai-ete* : Cette initiative du CMQP, mis en œuvre par l'Accueil *Te Vai-ete*, met en lumière la portée mondiale de l'innovation en matière d'EFP. Bien que ciblée sur une région spécifique, elle met l'accent sur un plan de communication stratégique, les relations presse et la responsabilité sociale des entreprises (RSE) ».

Cette distinction revient d'abord à nos valeureux stagiaires, véritables acteurs et moteurs du projet... tant les 12 hommes que les « *colibris* » et les 10 femmes qui viennent de leur emboîter le pas.

Elle est aussi la reconnaissance d'un véritable travail collectif, mené avec l'ensemble des partenaires confessionnels, privés et publics autour du CMQP et l'Accueil *Te Vai-ete* qui ont contribué à la réussite de ce projet pilote.

Longue vie à cette initiative si politiques et administrations ne s'acharnent pas à multiplier les obstacles !!!



CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875–2025 (16)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.



L'agitation continuait. Pomaré IV se réfugia à bord du bateau anglais « *Basilisk* ». Les opposants se rassemblèrent dans la presqu'île de Taïarapu et Bruat partit avec le « *Phaéton* » à Taravao. Pendant ce temps, le 3 mars 1844, l'effervescence gagna Papeete qui fut mise en état de siège. D'Aubigny crut nécessaire d'arrêter Pritchard, auteur des troubles et de l'enfermer, avec égards, dans un blockhaus. Bruat qui avait réalisé la gravité de la situation, transféra l'ancien consul anglais sur « *La Meurthe* » ; puis il le confia au capitaine du vapeur anglais « *Cormoran* » qui quitta Papeete le 13 mars pour arriver à Portsmouth le 26 juillet 1844.

Pendant ce temps, les Tahitiens ouvrirent les hostilités contre la France le 21 mars 1844. La « *guerre de Tahiti* » se termina le 22 décembre 1846 après le célèbre exploit de la Fautaua. Durant cette période agitée, Pomaré IV se réfugia aux Iles-sous-le-Vent, protégée par les Anglais ; elle refusa tout contact avec le Gouverneur. Bruat rétablit officiellement le Protectorat le 7 janvier 1845 et Paraita redevint Régent. Le 30 juin 1844, le Pasteur Mac Kean fut tué à la place de Bruat qui était visé. Les Tahitiens prirent les armes, poussés par les Anglais et, le 30 juin 1844 ruinèrent de fond en comble la Mission catholique en représailles - le Révérend Orsmond joua un rôle essentiel dans la pacification des esprits.

La guerre fera 117 tués parmi les soldats français et pas mal de blessés qui furent soignés par les premières Sœurs de Saint-Joseph de Cluny arrivées en avril 1844. De nombreux Tahitiens, tués ou blessés, en furent victimes.

Lettre du R.P. François d'Assise CARET

V. C. J. S.

Mission de notre Dame de Foi.
Tahiti le 7 juillet 1844.

Monseigneur,

Je profite avec empressement du départ du navire Français, *La Marie*, pour vous informer du malheur qui vient de frapper vos enfans de Tahiti. Le 30 juin dernier, notre maison, celle dont je vous ai tant de fois parlé dans nos lettres, et qui nous avait coûté si cher, fut consumée par les flammes, avec tout ce que nous possédions. Nous n'avons pu rien sauver. Notre petite chapelle a eu le même sort. Ce sont les habitans de Tahiti qui ont mis le feu ; en représailles, dit-on, de la mort d'un ministre protestant Anglais qui a été tué, il y a quelques jours, à Matavai, pendant la bataille qui se donna en cet endroit entre les Français et les Tahitiens, le 29 juin. On prétend que l'ordre en a été donné par la Reine, poussée par nos chers amis, les hérétiques, qui voulaient se venger sur nous de la mort de leur confrère ; bien qu'il ait réellement été tué par les indigènes, nous avons, nous, perdu tout ce que nous possédions ; nous n'avons sauvé que l'habit que nous avions sur le corps. Jamais dénûment n'a été plus grand que le nôtre ; nous avons à recommencer, comme si nous n'eussions jamais rien fait. Nous étions bien pauvres, quand nous arrivâmes à Gambier : mais cette pauvreté n'était pas comparable à celle-ci. Nos frères n'ont pas un outil à se mettre dans la main. Il est vrai

qu'ici, il y a des marchands, et que nous pouvons acheter chez eux ; mais que d'argent il va nous falloir, seulement pour nous habiller, nous nourrir et nous loger ! le Gouverneur, heureusement, est venu à notre secours pour la nourriture. Nous autres, Prêtres, nous sommes nourris à bord de l'*Uranie*, à la table des officiers ; et nos trois frères reçoivent la ration au magasin des vivres. Ils mangent tous les trois chez un restaurateur où il faut qu'ils paient, en lui donnant leur ration, 55 francs chacun par mois. Le Gouverneur nous a promis du bois pour nous construire une maison, jusqu'à la concurrence de 2 000 f. déjà, pour nous acheter des habits de première nécessité, nous avons dépensé au-delà de l'argent que nous possédions, et que j'avais heureusement sauvé.

Je vais être obligé de tirer encore sur vous. Je pense que, si jamais vos enfans de l'Océanie doivent exciter votre pitié, et celle de tous les membres de l'association pour la propagation de la Foi, c'est dans ce moment de privation et de dénûment. Je vais informer le conseil central de Lyon de nos malheurs, afin qu'on vienne à notre secours le plutôt possible.

J'évalue la perte que nous venons de faire, à environ cinquante mille francs : mais, si l'on m'en eut offert cent mille pour abandonner ce qui vient d'être brûlé, je n'aurais pas accepté. Ce n'était pas sans doute des meubles et des effets précieux, qui auraient pu réaliser cette valeur à mes yeux, puisque nous avons embrassé la pauvreté qui nous est chère : mais c'étaient, outre notre maison, des vases et linges sacrés, des ornements, etc, etc. C'étaient surtout, choses si précieuses pour nous, des livres, des manuscrits et tous nos papiers. Ce que je regrette beaucoup, entre mille autres choses, ce sont les travaux que nous avons fait sur la langue de Tahiti et des Marquises, était entièrement prêt à mettre sous presse ; il est brûlé. Un dictionnaire dans la langue de Tahiti déjà très avancé, et que tout le monde attendait : brûlé. Enfin, pourquoi ces détails, tandis que tout est perdu ? Qui dit tout, n'excepte rien. Plus de titre de Préfet apostolique, plus de cachets. Nous avons la vie sauve ; et puis, c'est tout. Un jeune postulant, dont le P. François de Paule a dû vous parler dans ses lettres, pensa être tué : on tira sur lui presque à bout portant ; mais on le manqua. Le P. Armand, voyant que l'ennemi était si près, se sauva au camp de l'*Uranie*. Quant à moi, j'étais sur le point de partir à cheval pour la ville ; mais je ne pus me résoudre à quitter la maison, voyant le P. Armand partir. Je restai donc jusqu'à 11 heures du matin, quoiqu'il y eût en quelques coups tirés auprès de notre maison. J'aurais peut-être attendu l'ennemi, dans l'espoir de lui faire entendre raison, si le frère Zénon ne m'eut engagé à partir. Le P. François de Paule était en ville avec le frère Gilbert, depuis le matin. Je scellai donc le cheval, et je partis au galop. Arrivé à la cour du Gouverneur, je la trouvai encombré de troupes sous les armes. M^{me} Bruat s'était réfugiée à bord de l'*Uranie*, avec le P. François de Paule et le frère Gilbert Soulié. Le Gouverneur était à 3 lieues delà, à la pointe de Matavai, à la tête de 400 hommes, aux prises avec les insurgés. Tout le monde me demandait si notre maison était en feu, parce qu'on avait appris que celle d'un Polonais, placée sur la route de l'ennemi, à 20 minutes de

nous, était brûlée. Je répondis que les insurgés étaient bien près de nous ; mais qu'ils n'avaient pas encore dépassé la pointe qu'on appelle aujourd'hui la pointe des Missionnaires, à cause de notre demeure dans cet endroit : j'ajoutais que j'allais y retourner avec mon cheval. Tous les officiers me dirent que ce serait de ma part très imprudent de retourner, que je m'exposais à me faire tuer à pure perte. On me proposa un canot pour aller à bord de l'*Uranie*, où je trouvai le P. François de Paule et le frère Gilbert qui étaient dans les plus vives inquiétudes à mon sujet, me sachant au milieu des ennemis. Le F. Zénon, qui était resté à la maison avec moi, en était heureusement parti quelques minutes après. Ce fut vers 4 heures du soir,

que le feu fut mis à notre maison : l'incendie dura jusqu'au matin. La chapelle et le reste furent brûlées le lendemain. La guerre avec les insurgés continue toujours : qui sait quand elle finira ? Les ministres protestants parlent de partir ; c'est le Gouverneur qui me l'a dit. Envoyez-nous des Missionnaires ; je crois qu'après cette bourrasque nous aurons de l'ouvrage. J'ai l'honneur d'être etc.

François d'Assise Caret
Préfet apostolique.

(à suivre)

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

UNE RENCONTRE ATTENDUE DEPUIS PRES DE 500 ANS

Le 23 octobre dernier, la Presse internationale s'est faite l'écho d'un événement exceptionnel attendu depuis le mois d'avril : **Léon XIV et Charles III priant ensemble dans la chapelle Sixtine**. En effet, comme l'a rappelé le Père Martin Browne, moine bénédictin irlandais et membre du dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens, chargé des relations de l'Église catholique avec la Communion anglicane : bien que de nombreux souverains britanniques aient visité le Vatican, la dernière fois qu'ils ont prié avec un pape remonte à 500 ans. Cet **événement historique** marque donc « *une nouvelle étape dans le réchauffement des relations entre les deux Églises* ».

Le Père Browne précisait que Charles III « *a souhaité clairement exprimer une proximité [entre les deux Églises] qu'il estime déjà existante et la rendre concrète et visible* » à travers les différents événements de cette journée.

Le matin, au Palais apostolique, le Saint-Père Léon XIV a reçu en audience Sa Majesté le roi Charles III du Royaume-Uni, accompagné de son épouse. Par la suite, Charles III a rencontré le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État de Sa Sainteté, accompagné de M^{gr} Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les États et les organisations internationales. Les parties ont échangé leurs points de vue sur plusieurs thèmes d'intérêt commun : la protection de l'environnement et la lutte contre la pauvreté ; une attention particulière a été accordée à l'engagement commun en faveur de la promotion de la paix et de la sécurité face aux défis mondiaux. En évoquant l'histoire de l'Église au Royaume-Uni, une réflexion commune a été menée sur la nécessité de poursuivre la promotion du dialogue œcuménique.

Vers midi dans la chapelle Sixtine, le pape Léon XIV et le roi Charles III ont prié ensemble. Ce temps de prière, dédié à la sauvegarde de la création, a été coprésidé en langue anglaise par le pape et M^{gr} Geoffrey Cottrell, archevêque anglican de York, *primat d'Angleterre* et plus haute autorité de l'Église d'Angleterre (en attendant l'installation en janvier de la nouvelle archevêque de

Cantorbéry, Sarah Mullally qui a été nommée le 3 octobre dernier par le Roi).

Dans l'après-midi, Charles III a participé à une célébration liturgique à la basilique majeure de Saint-Paul-hors-les-murs afin d'en être institué "*confrère royal*", titre honorifique symbolisant le lien historique entre la monarchie anglaise et cette abbaye romaine. Auparavant, lors de son audience avec le Souverain Pontife, le monarque a conféré à Léon XIV le titre de "*confrère papal*" de la chapelle Saint-Georges du château de Windsor.¹

Tout ceci peut paraître très protocolaire, mais ces "gestes forts" interviennent alors que l'Église anglicane traverse une crise profonde entre la nomination controversée de la nouvelle archevêque de Canterbury, la montée en puissance du catholicisme en Angleterre et le schisme de plusieurs églises de l'hémisphère Sud.

L'Église anglicane a pris naissance en 1534, lorsque le roi d'Angleterre Henri VIII rompit tout lien avec le Pape qui refusa son divorce. Le roi Henri VIII devint alors le chef de l'Église d'Angleterre séparée de l'Église catholique. Vers 1830, le Mouvement d'Oxford dont Les promoteurs étaient pour la plupart des professeurs et étudiants de l'Université d'Oxford, s'efforçant de rapprocher la théologie anglicane du catholicisme. Plusieurs membres influents de ce mouvement, dont John Henry Newman, demandèrent leur admission dans l'Église catholique. St John Henry Newman établit un pont entre les deux Églises puisqu'il a passé la moitié de sa vie comme membre, puis prêtre, de l'Église d'Angleterre, et l'autre moitié comme membre, puis cardinal, de l'Église catholique. « *L'Église d'Angleterre a très fortement et chaleureusement soutenu à la fois sa canonisation et la récente décision du Saint-Père de le déclarer docteur de l'Église* ». En effet, le prince Charles a assisté à la canonisation de Newman en 2019.

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, alors qu'elle a longtemps maintenu une certaine cohésion entre différents courants, la *Communion anglicane* est soumise à de fortes tensions à propos de questions telles que l'ordination des femmes et

¹ Sources : communiqué de la diplomatie vaticane et Vatican Media

les positions prises par rapport à l'homosexualité. En 2009, suite à la demande massive de plusieurs leaders Anglicans de rallier Rome, Benoît XVI avait autorisé, par la constitution apostolique *Anglicanorum Coetibus*, la création d'ordinariats. Après quelques soubresauts dans l'Église anglicane, l'Archevêque de Canterbury, Rowan Williams, a participé à Rome au synode sur la Nouvelle Évangélisation où il a prononcé un long et très beau discours.

Trois ordinariats ont été créés, en Angleterre, États Unis, Australie. Huit évêques, une centaine de prêtres et quelques milliers d'anglicans ont rejoint l'Église catholique. En 2019 le Pape François a approuvé une version revue des normes complémentaires apportées à la constitution apostolique *Anglicanorum coetibus*.

Toutefois la « *Communion anglicane* » qui regroupe l'ensemble des Églises anglicanes et épiscopaliennes (on dit « *provinces* ») en communion avec l'archevêque de Canterbury, est présente dans 165 pays et comptait – en 2024 – environ 110 millions de membres. Le gouvernement de ses Églises est confié à des synodes auxquels participent évêques, clercs et laïcs élus. Le mouvement œcuménique avance, les rapprochements entre anglicans et catholiques s'intensifient, même si des divisions sérieuses demeurent sur diverses questions nécessitant un dialogue théologique.

Sans nous lasser, continuons à prier pour l'unité des chrétiens.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITÉ...

C'EST PARTI !!!

Souvenez-vous : le 9 Octobre 2021, le Pape François célébrait l'ouverture mondiale du processus synodal à Rome, processus pouvant se résumer en une question : Comment rendre l'Église et nos communautés davantage ouvertes à la communion, à la participation et à la mission ?

Une consultation du Peuple de Dieu au niveau local, national puis continental constituait la première étape de ce processus synodal. Puis, en Octobre 2023 et en Octobre 2024 eurent lieu à Rome les deux sessions du synode des évêques reprenant le fruit de cette consultation du peuple de Dieu. À partir de là, il s'agissait pour les évêques de dégager les orientations et axes de réflexion pouvant permettre à l'Église en toutes ses communautés de par le monde d'avancer sur ce chemin de la synodalité. Le résultat de ces sessions fut l'élaboration du « *Document final* » intitulé : « *POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION* », document approuvé à la fin de la deuxième session de l'Assemblée synodale, le 26 octobre 2024. Ce document final présente les lignes de force qui vont orienter et évaluer les orientations permettant pour l'étape suivante, la mise en œuvre et les décisions à prendre pour mener à bien cette dynamique synodale.

À présent, voici venu le temps de cette mise en œuvre des orientations synodales. Jusqu'en Décembre 2026, les églises locales, et donc, notre église diocésaine, serons invitées à réfléchir sur la façon de mettre en œuvre concrètement chez elles cette dynamique synodale de communion, de participation et de mission. 2027 sera le temps pour le partage et l'évaluation de cette mise en œuvre au niveau de chaque diocèse et au niveau des conférences épiscopales. Enfin, 2028 verra l'évaluation de cette mise en œuvre au niveau continental, pour clôturer en Octobre avec la célébration de l'Assemblée ecclésiale au Vatican.

Dans sa lettre introduisant le document « *PISTES POUR LA PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU SYNODE* », le Cardinal Mario GRECH, secrétaire général du Synode nous rappelle que « *la forme synodale de l'Église est au service de sa mission et tout changement dans la vie de l'Église vise à la rendre plus apte à proclamer le Royaume de Dieu et à témoigner de l'Évangile du Seigneur aux hommes et aux femmes de notre temps... C'est l'urgence de cette mission qui nous pousse sur le chemin de la mise en œuvre du Synode, tâche dont tous les baptisés sont coresponsables. De nombreuses Églises locales, dans toutes les parties du monde, s'y emploient avec enthousiasme... D'autres Églises se demandent encore comment entreprendre la phase de mise en œuvre ou en sont aux premières étapes. Nous les encourageons à aller de l'avant avec courage, en surmontant les résistances et les difficultés avec liberté et audace, qu'elles soient des difficultés pratiques ou de fond : elles aussi ont une contribution précieuse à apporter, et ce serait une perte pour l'Église dans son ensemble si leur voix restait silencieuse* ».

Ce document nous rappelle que « *la phase de mise en œuvre du Synode vise à expérimenter des pratiques et des structures renouvelées qui rendent la vie de l'Église de plus en plus synodale, afin de réaliser plus efficacement la mission d'évangélisation... Concrètement, il s'agit d'offrir au Peuple de Dieu de nouvelles occasions de cheminer ensemble et de réfléchir à ces expériences pour en saisir les fruits en termes de mission, et de les partager* ».

L'accent mis sur l'importance de l'expérience ne signifie pas que la phase de mise en œuvre consiste en une sorte d'exercice ou de tâche supplémentaire exigée par Rome : celle-ci fait partie de la vie ordinaire des Églises et doit inspirer leurs pratiques quotidiennes. Chaque Église locale, chaque communauté paroissiale pourra pratiquer la synodalité dans le cadre de sa pastorale ordinaire, en améliorant la manière dont elle accomplit sa mission grâce au discernement ecclésial auquel l'Esprit Saint nous appelle aujourd'hui ».

Face à ce défi qui nous est proposé, confions à Marie, Mère de l'Église, Notre Dame de Paix, cette nouvelle étape du chemin synodal qui nous invite à être vraiment

AUDIENCE GENERALE

LA RESURRECTION DU CHRIST, REPONSE A LA TRISTESSE DE L'ETRE HUMAIN

Ce mercredi matin place Saint-Pierre, le Pape a poursuivi son cycle de catéchèses sur « *Jésus notre espérance* ». Commentant « *la joie inattendue des disciples d'Emmaüs* » qui découvrent que le « *Seigneur est réellement ressuscité* », le Pape souligne que la résurrection du Christ « *peut guérir l'une des maladies de notre temps : la tristesse* ».

Chers frères et sœurs, bonjour ! Et bienvenu à tous !

La résurrection de Jésus-Christ est un événement que l'on ne cesse jamais de contempler et de méditer, et plus on l'approfondit, plus on s'émerveille, plus on est attiré, comme par une lumière insoutenable mais fascinante. C'est une explosion de vie et de joie qui a changé le sens de toute la réalité, du négatif au positif ; cependant, elle ne s'est pas produite de manière retentissante, encore moins violente, mais douce, cachée, on pourrait dire humble.

Aujourd'hui, nous réfléchissons à la manière dont la résurrection du Christ peut guérir l'une des maladies de notre temps : la tristesse. Envahissante et répandue, la tristesse accompagne les journées de tant de personnes. C'est un sentiment de précarité, parfois de profond désespoir, qui envahit l'espace intérieur et semble l'emporter sur tout élan de joie.

La tristesse enlève sens et vigueur à la vie, qui devient comme un voyage sans direction ni signification. Cette expérience très actuelle nous renvoie à la célèbre histoire des deux disciples d'Emmaüs dans l'Évangile de Luc (24,13-29). Déçus et découragés, ils quittent Jérusalem, laissant derrière eux les espoirs placés en Jésus, crucifié et enseveli. Dans les premières lignes, cet épisode montre un paradigme de la tristesse humaine : la fin de l'objectif sur lequel on a investi tant d'énergie, la destruction de ce qui semblait être l'essentiel de la vie. L'espoir s'est évanoui, la désolation s'est emparée du cœur. Tout a implosé en très peu de temps, entre le vendredi et le samedi, dans une dramatique succession d'événements.

Le paradoxe est vraiment emblématique : ce triste parcours de défaite et de retour à l'ordinaire se déroule le même jour que la victoire de la lumière, de la Pâque pleinement consommée. Les deux hommes tournent le dos au Golgotha, à la terrible scène de la croix encore gravée dans leurs yeux et dans leurs cœurs. Tout semble perdu. Il faut retourner à sa vie d'avant, en faisant profil bas, en espérant ne pas être reconnu.

À un moment donné, un voyageur rejoint les deux disciples, peut-être l'un des nombreux pèlerins qui se sont rendus à Jérusalem pour Pâques. C'est Jésus ressuscité, mais ils ne le reconnaissent pas. La tristesse voile leur regard, annihile la promesse que le Maître a faite à plusieurs reprises : qu'il serait tué et que le troisième jour il ressusciterait. L'inconnu s'approche et s'intéresse à ce qu'ils disent. Le texte dit que les deux « *s'arrêtèrent, le visage*

triste » (Lc 24,17). L'adjectif grec utilisé décrit une tristesse intégrale : sur leurs visages transparait la paralysie de l'âme.

Jésus les écoute, les laisse exprimer leur déception. Puis, avec une grande franchise, il leur reproche d'être « *sans intelligence et lents de cœur à croire à tout ce qu'ont dit les prophètes* » (v.25) et, à travers les Écritures, il montre que le Christ devait souffrir, mourir et ressusciter. Dans le cœur des deux disciples, la chaleur de l'espérance se rallume et, alors que le soir tombe et qu'ils arrivent à destination, ils invitent leur mystérieux compagnon à rester avec eux.

Jésus accepte et se met à table avec eux. Il prend le pain, le rompt et l'offre. À ce moment-là, les deux disciples le reconnaissent... mais il disparaît immédiatement de leur vue (v.30-31). Le geste du pain rompu rouvre les yeux du cœur, illumine à nouveau la vue obscurcie par le désespoir. Et alors tout devient clair : le chemin partagé, la parole tendre et forte, la lumière de la vérité... Aussitôt, la joie se ravive, l'énergie circule à nouveau dans les membres fatigués, la mémoire devient gratitude. Et tous deux se hâtent de retourner à Jérusalem, pour tout raconter aux autres.

"*Le Seigneur est vraiment ressuscité*" (cf. v.34). Dans cet adverbe, *vraiment*, s'accomplit sûrement notre histoire d'êtres humains. Ce n'est pas un hasard si c'est la salutation que les chrétiens échangent le jour de Pâques. Jésus n'est pas ressuscité avec des paroles, mais avec des faits, avec son corps qui conserve les marques de la passion, le sceau éternel de son amour pour nous. La victoire de la vie n'est pas un vain mot, mais un fait réel et concret.

Que la joie inattendue des disciples d'Emmaüs soit pour nous un doux rappel dans les moments difficiles. C'est le Ressuscité qui change radicalement la perspective, répandant l'espérance qui remplit le vide de la tristesse. Sur les sentiers du cœur, le Ressuscité marche avec nous et pour nous. Il témoigne de la défaite de la mort, il affirme la victoire de la vie, malgré les ténèbres du Calvaire. L'histoire a encore beaucoup à espérer en bien. Reconnaître la Résurrection signifie changer notre regard sur le monde : revenir à la lumière pour reconnaître la Vérité qui nous a sauvés et qui nous sauve. Sœurs et frères, restons vigilants chaque jour dans l'émerveillement de la Pâque de Jésus ressuscité. Lui seul rend possible l'impossible !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

La première exhortation apostolique de Léon XIV porte sur l'amour des pauvres, dont le visage reflète « *la souffrance des innocents* ». Le Pape dénonce l'économie qui tue, l'inégalité, la violence envers les femmes, la malnutrition et la crise de l'éducation. Il adhère à l'appel de François, qui avait initié la préparation du document, en faveur des migrants et appelle les croyants à élever leur voix pour dénoncer « *les structures d'injustice* » qui « *doivent être détruites par la force du bien* ». Nous nous proposons de la lire étape par étape...

DEUXIÈME CHAPITRE DIEU CHOISIT LES PAUVRES

Le choix des pauvres

16. Dieu est amour miséricordieux et son projet d'amour, qui s'étend et se réalise dans l'histoire, consiste avant tout à descendre parmi nous afin de nous libérer de l'esclavage, des peurs, du péché et du pouvoir de la mort. Le regard miséricordieux et le cœur rempli d'amour, il s'est tourné vers ses créatures, prenant soin de leur condition humaine, et donc de leur pauvreté. C'est précisément pour partager les limites et les fragilités de notre nature humaine qu'Il s'est fait Lui-même pauvre, qu'Il est né dans la chair comme nous, que nous l'avons connu dans la petitesse d'un enfant couché dans une mangeoire et dans l'humiliation extrême de la croix, là où Il a partagé notre pauvreté radicale qui est la mort. On comprend bien pourquoi on peut aussi parler théologiquement d'une option préférentielle de Dieu pour les pauvres, expression née dans le contexte du continent latino-américain, et en particulier lors de l'Assemblée de Puebla, mais qui a été bien intégrée dans le magistère ultérieur. Cette « *préférence* » n'indique pas une exclusion ou une discrimination envers d'autres groupes, qui seraient impossibles en Dieu. Elle entend souligner l'action de Dieu qui est pris de compassion pour la pauvreté et la faiblesse de l'humanité tout entière et qui, voulant relever et inaugurer un Règne de justice, de fraternité et de solidarité, a particulièrement à cœur ceux qui sont discriminés et opprimés, demandant à nous aussi, son Église, un choix décisif et radical en faveur des plus faibles.

17. Dans cette perspective, on comprend les nombreuses pages de l'Ancien Testament où Dieu est présenté comme l'ami et le libérateur des pauvres, Celui qui écoute le cri du pauvre et intervient pour le libérer (cf. *Ps* 34,7). Dieu, refuge du pauvre, dénonce à travers les prophètes – rappelons en particulier Amos et Isaïe – les injustices commises envers les plus faibles et exhorte Israël à renouveler, également de l'intérieur, le culte, car on ne peut prier et offrir des sacrifices tout en opprimant les plus faibles et les plus pauvres. Dès le début, l'Écriture manifeste avec une telle intensité l'amour de Dieu à travers la protection des faibles et des moins fortunés, que l'on pourrait parler d'une sorte de « *faiblesse* » de Dieu à leur égard. « *Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu [...]. Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres* ».

Jésus, Messie pauvre

18. L'histoire vétérotestamentaire de la prédilection de Dieu pour les pauvres et du désir divin d'écouter leur cri – que j'ai brièvement rappelée – trouve en Jésus de

Nazareth sa pleine réalisation. Dans son incarnation, Il « *s'est dépouillé prenant la condition d'esclave ; devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme* » (*Ph* 2,7), Il nous a apporté le salut sous cette forme. Il s'agit d'une pauvreté radicale, fondée sur sa mission de révéler le vrai visage de l'amour divin (cf. *Jn* 1,18 ; *1 Jn* 4,9). C'est pourquoi, dans l'une de ses admirables synthèses, saint Paul peut affirmer : « *Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté* » (*2 Co* 8,9).

19. L'Évangile montre en effet que cette pauvreté touchait tous les aspects de la vie du Christ. Dès son entrée dans le monde, Jésus fait l'expérience des difficultés liées au rejet. L'évangéliste Luc, racontant l'arrivée à Bethléem de Joseph et de Marie, alors sur le point d'accoucher, observe avec regret : « *Il n'y avait pas de place pour eux dans le logement* » (*Lc* 2,7). Jésus naît dans d'humbles conditions ; dès sa naissance, il est couché dans une mangeoire ; et très tôt, pour le sauver de la mort, ses parents fuient en Égypte (cf. *Mt* 2,13-15). Au début de sa vie publique, il est chassé de Nazareth après avoir, dans la synagogue, annoncé en Lui l'accomplissement de l'année de grâce dont se réjouissent les pauvres (cf. *Lc* 4,14-30). Il n'y a pas de lieu accueillant, même pour sa mort : ils le conduisent hors de Jérusalem pour le crucifier (cf. *Mt* 15,22). C'est à cette condition que l'on peut résumer de manière claire la pauvreté de Jésus. Il s'agit de la même exclusion qui caractérise la définition des pauvres : ils sont les exclus de la société. Jésus est la révélation de ce *privilegium pauperum*. Il se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres.

20. Il y a des indices concernant la condition sociale de Jésus. En premier lieu, il exerce le métier d'artisan ou de charpentier, *téktôn* (cf. *Mt* 6,3). Il s'agit de personnes vivant du travail manuel. N'étant pas propriétaires de terres, elles sont considérées comme inférieurs aux paysans. Lorsque le petit Jésus est présenté au Temple par Joseph et Marie, ses parents offrent une paire de tourterelles ou de colombes (cf. *Lc* 2,22-24) qui, selon les prescriptions du Livre du Lévitique (cf. 12,8), était l'offrande des pauvres. Un épisode évangélique assez significatif nous raconte comment Jésus, avec ses disciples, cueille des épis pour se nourrir en traversant les champs (cf. *Mt* 2,23-28), et cela – glaner dans les champs – n'était permis qu'aux pauvres. Jésus lui-même dit à son sujet : « *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête* » (*Mt* 8,20 ; *Lc* 9,58). Il est en effet un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent le suivre sur le chemin du disciple, précisément pour que le renoncement

aux biens, aux richesses et aux sécurités de ce monde devienne un signe visible de l'abandon à Dieu et à sa providence.

21. Au début de son ministère public, Jésus se présente dans la synagogue de Nazareth en lisant le rouleau du prophète Isaïe et en appliquant à lui-même la parole du prophète : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,18 ; cf. Is 61,1). Il se manifeste donc comme Celui qui, aujourd'hui dans l'histoire, vient réaliser la proximité aimante de Dieu, qui est avant tout une œuvre de libération pour ceux qui sont prisonniers du mal, pour les faibles et les pauvres. Les signes qui accompagnent la prédication de Jésus sont en effet une manifestation de l'amour et de la compassion avec lesquels Dieu regarde les malades, les pauvres et les pécheurs qui, en raison de leur condition, sont marginalisés par la société mais également par la religion. Il ouvre les yeux des aveugles, guérit les lépreux, ressuscite les morts et annonce aux pauvres la bonne nouvelle : Dieu s'est fait proche, Dieu vous aime (cf. Lc 7,22). Cela explique pourquoi Il proclame : « *Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous* » (Lc 6,20). Dieu montre en effet une prédilection pour les pauvres : c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur et, par conséquent, même dans la pauvreté ou la faiblesse, personne ne doit plus se sentir abandonné. Et l'Église, si elle veut être celle du Christ, doit être l'Église des Béatitudes, l'Église qui fait place aux petits et qui marche pauvre avec les pauvres, le lieu où les pauvres ont une place privilégiée (cf. Jc 2,2-4).

22. Les indigents et les malades, incapables de se procurer le nécessaire pour vivre, étaient souvent contraints de mendier. À cela s'ajoutait le poids de la honte sociale, alimentée par la conviction que la maladie et la pauvreté étaient liées à quelque péché personnel. Jésus s'est fermement opposé à cette façon de penser, affirmant que « *Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5,45). Il a même complètement renversé cette conception, comme l'illustre bien la parabole du riche repu et du pauvre Lazare : « *Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ; maintenant ici il est consolé, et toi, tu es tourmenté* » (Lc 16,25).

23. Il apparaît alors clairement que « *de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société* ». Je me demande souvent pourquoi, malgré cette clarté des Écritures à propos des pauvres, beaucoup continuent à penser qu'ils peuvent tranquillement les exclure de leurs préoccupations. Mais restons dans le domaine biblique et essayons de réfléchir à notre relation avec les derniers de la société, et à leur place fondamentale dans le peuple de Dieu.

La miséricorde envers les pauvres dans la Bible

24. L'apôtre Jean écrit : « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4,20). De même, dans sa réponse au docteur de la loi, Jésus reprend les deux anciens commandements : « *Tu aimeras le Seigneur*

ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6,5) et « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv 19,18), en les fusionnant en un seul commandement. L'évangéliste Marc rapporte la réponse de Jésus en ces termes : « *Le premier c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là* » (Mc 12,29-31).

25. Le passage tiré du Lévitique exhorte à honorer son compatriote, alors que dans d'autres textes on trouve un enseignement qui appelle au respect – sinon à l'amour – même de l'ennemi : « *Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi qui vague, tu dois le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te déteste tomber sous sa charge, cesse de te tenir à l'écart ; tu lui viendras en aide* » (Ex 23,4-5). Cela montre la valeur intrinsèque du respect de la personne : quiconque se trouve en difficulté, même un ennemi, mérite toujours notre aide.

26. Il est indéniable que la primauté de Dieu dans l'enseignement de Jésus s'accompagne d'un autre point ferme : que l'on ne peut aimer Dieu sans étendre son amour aux pauvres. L'amour du prochain est la preuve tangible de l'authenticité de l'amour pour Dieu, comme l'atteste l'apôtre Jean : « *Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. [...] Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* » (1 Jn 4,12.16). Il s'agit de deux amours distincts, mais non séparables. Même dans les cas où la relation avec Dieu n'est pas explicite, le Seigneur lui-même nous enseigne que tout acte d'amour envers le prochain est en quelque sorte un reflet de la charité divine : « *En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40).

27. C'est pourquoi les œuvres de miséricorde sont recommandées comme signes de l'authenticité du culte qui, tout en rendant gloire à Dieu, a pour tâche de nous ouvrir à la transformation que l'Esprit peut opérer en nous, afin que nous devenions tous des images du Christ et de sa miséricorde envers les plus faibles. En ce sens, la relation avec le Seigneur, qui s'exprime dans le culte, vise également à nous libérer du risque de vivre nos relations dans une logique de calcul et d'intérêt, pour nous ouvrir à la gratuité qui existe entre ceux qui s'aiment et qui, par conséquent, mettent tout en commun. À ce sujet, Jésus conseille : « *Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre* » (Lc 14,12-14).

28. L'appel du Seigneur à la miséricorde envers les pauvres trouve sa pleine expression dans la grande parabole du jugement dernier (cf. Mt 25,31-46), qui est aussi une illustration réaliste de la béatitude des miséricordieux. Le Seigneur nous y offre la clé pour atteindre notre plénitude, car « *si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans ce texte un critère sur la base duquel nous serons jugés* ». Les paroles

fortes et claires de l'Évangile doivent être vécues « *sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. Le Seigneur nous a précisé que la sainteté ne peut pas être comprise ni être vécue en dehors de ces exigences* ».

29. Dans la première communauté chrétienne, le programme de charité ne découlait pas d'analyses ou de projets, mais directement de l'exemple de Jésus, des paroles mêmes de l'Évangile. La Lettre de Jacques consacre beaucoup de place au problème des relations entre riches et pauvres, mais elle lance aussi aux croyants deux appels très forts qui mettent en question leur foi : « *À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte* » (Jc 2,14-17).

30 « *Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous : elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours ! Voyez : le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs crie, et les lamenteurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées. Vous avez vécu sur terre dans la mollesse et le luxe, vous vous êtes repus au jour du carnage* » (Jc 5,3-5). Quelle force ont ces paroles, même si nous préférons faire la sourde oreille ! Dans la Première Lettre de Jean, nous trouvons un appel similaire : « *Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » (1 Jn 3,17).

31. La Parole révélée « *est un message si clair, si direct, si simple et éloquent qu'aucune herménautique ecclésiale n'a le droit de le relativiser. La réflexion de l'Église sur ces textes ne devrait pas obscurcir ni affaiblir leur sens exhortatif, mais plutôt aider à les assumer avec courage et ferveur. Pourquoi compliquer ce qui est si simple ? Les appareils conceptuels sont faits pour favoriser le contact avec la réalité que l'on veut expliquer, et non pour nous en éloigner* ».

32. D'autre part, nous trouvons un exemple ecclésial clair de partage des biens et d'attention à la pauvreté dans la vie quotidienne et le style de la première communauté chrétienne. Nous pouvons notamment rappeler la manière dont fut résolue la question de la distribution quotidienne des aides aux veuves (cf. Ac 6,1-6). Il

s'agissait d'un problème difficile, notamment parce que certaines de ces veuves, originaires d'autres pays, étaient parfois négligées en tant qu'étrangères. L'épisode rapporté dans les Actes des Apôtres met en évidence un certain mécontentement de la part des hellénistes, les juifs de culture grecque. Les apôtres ne répondent pas par un discours abstrait mais, en remettant au centre la charité envers tous, ils réorganisent l'aide aux veuves en demandant à la Communauté de rechercher des personnes sages et estimées à qui confier la gestion des tables, tandis qu'eux-mêmes s'occuperont de la prédication de la Parole.

33. Lorsque Paul se rend à Jérusalem pour consulter les apôtres « *de peur de courir ou d'avoir couru pour rien* » (Ga 2,2), on lui demande de ne pas oublier les pauvres (cf. Ga 2,10). Il organisera donc plusieurs collectes pour aider les communautés pauvres. Parmi les motivations qu'il invoque pour justifier ce geste, il convient de souligner celle-ci : « *Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Co 9,7). À ceux d'entre nous qui sont peu enclins aux gestes gratuits et n'y portent aucun intérêt, la Parole de Dieu indique que la générosité envers les pauvres est un véritable bien pour ceux qui l'exercent : en agissant ainsi, nous sommes aimés de Dieu d'une manière particulière. Mais les promesses bibliques adressées à ceux qui donnent généreusement sont nombreuses : « *Qui fait la charité au pauvre prête au Seigneur qui paiera le bienfait de retour* » (Pr 19,17). « *Donnez et l'on vous donnera [...] car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour* » (Lc 6,38). « *Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement* » (Is 58,8). Les premiers chrétiens en étaient convaincus.

34. La vie des premières communautés ecclésiales, racontée dans le canon biblique et parvenu jusqu'à nous comme Parole révélée, nous est offerte comme un exemple à imiter et comme un témoignage de la foi qui agit par la charité. Elle demeure comme une leçon permanente pour les générations à venir. Au cours des siècles, ces pages ont incité le cœur des chrétiens à aimer et à produire des œuvres de charité, comme des semences fertiles qui ne cessent de porter des fruits.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ENTRETIEN

L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

L'économie sociale et solidaire représente 10 % du PIB, 14 % de l'emploi privé, mais seulement 7 % des aides aux entreprises. En plein examen du budget 2026, ses acteurs, comme Paul Montjotin, président d'un collectif d'entreprises solidaires, plaident pour davantage de soutien.

Pour les militants d'une économie éthique, démocratique et solidaire, qui vont se rassembler du 29 au 31 octobre 2025 à Bordeaux lors du septième Forum mondial de l'économie sociale et solidaire (ESS), la première exhortation apostolique de Léon XIV tombe à point nommé. Refusant comme son prédécesseur la « *dictature d'une économie qui tue* », le pape déplore dans *Dilexi te* (« *Je t'ai aimé* ») l'accroissement des inégalités et

les « *idéologies qui défendent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière* ».

Depuis une quarantaine d'années, les acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS) mettent en œuvre une alternative au capitalisme des profits illimités. Cependant, un récent rapport de la Cour des comptes constate que le changement d'échelle voulu par la loi Hamon ne s'est pas produit. Depuis cette loi-cadre, qui a structuré le secteur en 2014, la part d'établissements

relevant de l'ESS n'a pas progressé malgré l'accroissement des urgences environnementales et sociales.

Au moment où commence l'examen du budget pour 2026, un collectif d'entreprises solidaires, le Mouvement des entreprises écologiques, sociales et solidaires (Mouvess) défend une refonte du secteur en lui conférant davantage de clarté ainsi qu'un cadre fiscal et budgétaire cohérent. Entretien avec Paul Montjotin, délégué général du Mouvess.

La Vie : Comment définir l'économie sociale et solidaire ?

Paul MONJOTIN : L'économie sociale renvoie historiquement à un modèle d'entreprise, les sociétés de personnes : mutuelles, coopératives, associations. Celles-ci se distinguent des sociétés de capitaux à travers deux grands principes : la propriété collective – l'entreprise appartient à ses membres – et la gouvernance démocratique – le pouvoir de décision n'est pas proportionnel au capital détenu.

Ce modèle trouve ses racines au XIX^e siècle, dans les associations de production qui permettaient aux travailleurs de mettre en commun leur instrument et leur force de travail afin de constituer un capital collectif et de produire de manière autonome. Le concept d'économie solidaire est apparu plus récemment et met l'accent sur la finalité sociale de l'activité poursuivie. L'ESS est l'alliance de ces deux courants. La loi du 31 juillet 2014, dite loi Hamon, en définit le périmètre.

Le Mouvess a été créé en 2023 pour réaffirmer les principes clés de l'économie sociale et solidaire : des profits limités, un encadrement des écarts de salaires et une gouvernance démocratique. Ces entreprises, quel que soit leur statut juridique, partent des besoins sociaux et écologiques pour essayer d'y apporter des réponses, et s'engagent sur un partage équitable de la valeur créée.

Depuis la loi Hamon, ce modèle d'entreprise est garanti par l'agrément « *Entreprises solidaires et d'utilité sociale* » (Esus), délivré par l'État. Cet agrément certifie la sincérité de l'engagement des entreprises et, au-delà de leur statut juridique, leur très forte utilité sociale.

La Vie : Un rapport de la Cour des comptes rendu public en septembre 2025 souligne que le secteur doit gagner en clarté et en notoriété. Comment sortir du flou ?

Paul MONJOTIN : La définition de l'ESS est parfois confuse pour les citoyens, les acteurs économiques et les pouvoirs publics. Actuellement, les associations, les coopératives et les mutuelles en sont membres de droit. Cependant, il peut y avoir des contradictions entre leur fonctionnement et les principes de l'ESS. Certaines coopératives ont un impact néfaste sur l'environnement, par exemple, et des mutuelles peuvent pratiquer une échelle de salaires très large. Autrement dit, le statut ne fait pas nécessairement la vertu.

Par ailleurs, l'ESS doit être distinguée des démarches de communication. Les entreprises ont pris conscience de leur responsabilité face aux défis sociaux et écologiques ; ce mouvement, qui est bienvenu et que nous saluons, a été incarné par des initiatives multiples comme la Convention des entreprises pour le climat, la création du

statut de « société à mission » ou encore la responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE).

Cependant ce premier niveau d'engagement est loin des exigences de l'agrément Esus, qui, selon le Mouvess, doit seul définir si une structure appartient au secteur de l'ESS.

La Vie : Le même document de la Cour des comptes constate que le secteur ne progresse pas depuis 10 ans. Pour quelles raisons ?

Paul MONJOTIN : Nous saluons ce rapport, qui met en lumière le manque de soutien public de cette économie. La part de l'économie sociale et solidaire dans l'économie et dans l'emploi stagne, alors que les défis écologiques et sociaux s'aggravent. Au 1^{er} janvier 2025, seules 2 888 structures avaient obtenu l'agrément Esus ; or, la loi de 2014 avait fixé l'objectif à 10 000.

Cette situation résulte d'un manque de volonté politique. Depuis plusieurs années, les crédits consacrés à l'ESS diminuent. Dans le projet de loi de finance 2026, ces budgets sont en baisse de 54 %. Selon la Cour des comptes, l'ESS représente 14 % de l'emploi privé et environ 7 % des aides publiques aux entreprises en 2023 (soit 16 milliards d'euros). L'ESS est donc deux fois moins soutenue que sa contribution à l'économie réelle ! En juillet 2025, le rapport d'une commission d'enquête sénatoriale a montré que sur les 211 milliards d'euros d'aide aux entreprises, une part importante était délivrée sans contreparties et sans contrôle. Nous espérons que le budget pour 2026 permettra un rééquilibrage de ces aides vers les entreprises titulaires de l'agrément Esus, qui, par définition, offrent des contreparties sociales fortes et créent des emplois qui ne sont pas délocalisables.

La Vie : Comment le secteur pourrait-il se développer davantage ?

Paul MONJOTIN : D'abord en incitant les citoyens à investir dans les entreprises Esus. Le niveau d'épargne en France est l'un des plus élevés d'Europe. Pourtant, l'épargne solidaire représente moins de 1 % de l'épargne totale. Actuellement, un dispositif permet aux investisseurs de bénéficier d'une réduction d'impôt de 25 % du montant investi dans une entreprise Esus de moins de 10 ans.

Il faudrait supprimer cette limite de 10 ans, qui exclut de fait de nombreuses sociétés solidaires plus anciennes, qui ont toujours besoin de cette incitation citoyenne, compte tenu de leurs profits limités. Par exemple, la Nef, banque coopérative et indépendante a plus de 10 ans et ne peut pas bénéficier de cet avantage. Nous devons corriger cela. Plus largement, nous souhaitons que la fiscalité sur les entreprises soit modulée pour encourager les entreprises qui poursuivent une activité d'utilité sociale. Notamment en abaissant à 15 % le taux d'impôt sur les sociétés Esus sur les premiers 42 500 € de bénéfices, comme c'est déjà le cas aujourd'hui pour les PME. Nous avons une autre proposition qui est de déduire de l'impôt sur les sociétés les bénéfices réinvestis dans l'entreprise, comme peuvent le faire les sociétés coopératives.

La Vie : Quelles sont vos autres priorités pour changer d'échelle ?

Paul MONJOTIN : Au-delà de nos propositions dans le cadre du budget, le Mouvess appelle à une rénovation de

l'agrément Esus dans le cadre de la stratégie nationale de l'ESS, qui doit être dévoilée d'ici à la fin de l'année 2025. En particulier, nous souhaitons étendre l'agrément Esus aux activités d'utilité écologique, afin d'intégrer les entreprises poursuivant à titre principal une activité de préservation de l'environnement et de la biodiversité ou de lutte contre le dérèglement climatique.

Nous encourageons les sociétés à se tourner vers cet agrément Esus qui offre aujourd'hui des avantages non négligeables : sur l'épargne solidaire, la commande publique et l'investissement citoyen.

Nous portons enfin des propositions à l'échelle européenne. Lors du Forum mondial de l'ESS à Bordeaux, le 31 octobre 2025, Mathieu Castaings, coprésident du Mouvess, proposera un statut européen de l'entreprise solidaire, c'est-à-dire une version européenne de l'agrément Esus. Nous voulons faire de l'entreprise solidaire la norme de l'économie et non l'exception. C'est tout à fait réaliste, car nous disposons de tous les outils pour y parvenir. Donnons-nous-en les moyens !

© La Vie - 2025

DIMANCHE 26 OCTOBRE 2025 – 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (*Si 35, 15b-17.20-22a*)

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (*2 Tm 4, 6-8.16-18*)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer

dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. 2 Co 5, 19*)

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 18, 9-14*)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, habite notre prière... Alors, comme celle du pauvre, elle « traversera les nuées » et touchera le cœur de Dieu.

Pour l'Église à qui tu as confié le sacrement de ton pardon, Seigneur, nous te prions

Pour les pécheurs qui s'en remettent à ta seule bonté, Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables des peuples, en charge de l'avenir de notre terre Seigneur, nous te prions !

Pour toutes les victimes de l'exclusion ou du mépris, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui viennent en aide à leurs frères dans la détresse, Seigneur, nous te prions !

Pour l'assemblée de pécheurs que nous sommes, Seigneur, nous te prions !

Seigneur, toi qui exauces toute prière humble et filiale, nous te prions : Augmente notre foi, exauce nos demandes pour tous les hommes que tu veux sauver Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous présente une parabole qui met en scène deux protagonistes, un pharisien et un publicain (cf. Lc 18,9-14), c'est-à-dire un homme religieux et un pécheur déclaré. Tous deux montent au Temple pour prier, mais seul le publicain s'élève véritablement vers Dieu, parce qu'il descend humblement dans la vérité de lui-même et se présente tel qu'il est, sans masque, avec sa pauvreté. Nous pourrions alors dire que la parabole est comprise entre deux mouvements, exprimés par deux verbes : monter et descendre.

Le premier mouvement est *monter*. En effet, le texte commence en disant : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier » (v.10). Cet aspect rappelle de nombreux épisodes de la Bible, où pour rencontrer le Seigneur, on monte vers la montagne de sa présence : Abraham monte sur la montagne pour offrir le sacrifice ; Moïse monte sur le Sinaï pour recevoir les commandements ; Jésus monte sur la montagne, où il est transfiguré. Monter exprime donc le besoin du cœur de se détacher d'une vie plate pour aller à la rencontre du Seigneur ; de s'élever des plaines de notre moi pour monter vers Dieu — se libérer de son moi — ; de rassembler ce que nous vivons dans la vallée pour le présenter devant le Seigneur. C'est ce que signifie « monter », et lorsque nous prions, nous montons. Mais pour vivre la rencontre avec Lui et être transformés par la prière, pour nous élever vers Dieu, il faut le deuxième mouvement : descendre. Pourquoi ? Qu'est-ce que cela signifie ? Pour monter vers Lui, nous devons descendre en nous : cultiver la sincérité et l'humilité du cœur, qui nous donnent un regard honnête sur nos fragilités et nos pauvretés intérieures. Dans l'humilité, en effet, nous devenons capables de porter à Dieu, sans faux-semblants, ce que nous sommes vraiment, les limites et les blessures, les péchés, les misères qui pèsent sur nos cœurs, et d'invoquer sa miséricorde pour qu'il nous guérise, nous relève. C'est Lui qui nous relèvera, pas nous. Plus nous descendons dans l'humilité, plus Dieu nous élève.

En effet, le publicain de la parabole se tient humblement à distance (cf. v.13) — il ne s'approche pas, il a honte —, il demande pardon, et le Seigneur le relève. Au contraire, le pharisien se glorifie, sûr de lui, convaincu qu'il est parfait : debout, il commence à ne parler au Seigneur que de lui-même, à se louer, à énumérer toutes les bonnes œuvres religieuses qu'il accomplit, et il méprise les autres : « Je ne suis pas comme celui-là... » Parce que c'est de l'orgueil spirituel — « Mais, père, pourquoi nous parlez-vous de l'orgueil spirituel ? » Parce que nous risquons tous de tomber dans

cela —. Il te porte à te croire bon et à juger les autres. C'est de l'orgueil spirituel : « Je suis bon, je suis meilleur que les autres : celui-ci a une chose, celui-là une autre... ». Et ainsi, sans t'en apercevoir, tu adores ton moi et tu effaces ton Dieu. C'est tourner autour de soi. C'est une prière sans humilité.

Frères, sœurs, le pharisien et le publicain nous intéressent de près. En pensant à eux, regardons-nous nous-mêmes : vérifions si en nous, comme chez le pharisien, il y a « l'intime présomption d'être justes » (v.9) qui nous conduit à mépriser les autres. Cela survient, par exemple, quand nous recherchons les compliments et que nous faisons la liste de nos mérites et de nos bonnes œuvres, quand nous nous préoccupons d'apparaître au lieu d'être, quand nous nous laissons prendre au piège du narcissisme et de l'exhibitionnisme. Faisons attention au narcissisme et à l'exhibitionnisme, fondés sur la vanité qui nous conduisent nous aussi, chrétiens, nous prêtres, nous évêques, à avoir toujours un mot sur les lèvres, quel mot ? « Moi » : « Moi j'ai fait cela, moi j'ai écrit cela, moi je l'avais dit, je l'avais compris avant vous », et ainsi de suite. Là où il y a trop de moi, il y a peu de Dieu. Chez nous, dans mon pays, on appelle ces personnes « je - suis avec moi - pour moi - seulement moi », c'est le nom de ces gens. Et un jour on parlait d'un prêtre qui était comme cela, centré sur lui-même, et les gens en plaisantant disait : « Celui-là quand il encense, il fait le contraire, il s'encense lui-même ». Et ainsi, tu tombes aussi dans le ridicule.

Demandons l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, l'humble servante du Seigneur, image vivante de ce que le Seigneur aime accomplir, en renversant les puissants de leurs trônes et en élevant les humbles (cf. Lc 1,52).

© Libreria Editrice Vaticana – 2022



**RENTREE DE LA CATECHÈSE DES ENFANTS
À LA CATHÉDRALE**

**LE DIMANCHE DE 9H15 À 10H30
AU PRESBYTÈRE – 1^{ER} ÉTAGE**

**14 SEPTEMBRE : INSCRIPTION
21 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

ENTRÉE :

R-Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin :
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alleluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de sa maison
Dans la cité du Dieu vivant !

2- Criez de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui, car il est bon,
Car éternel est son amour !

KYRIE : *AL 45 - français*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie.
- 2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains.
- 3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur.
- 4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,

que ce pain devienne ton Corps.

- 5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang.

SANCTUS : *Gocam - français*

ANAMNESE :

Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité
Et nous attendons que Tu viennes.

NOTRE PÈRE : *révité*

AGNUS : *Gocam - français*

COMMUNION :

R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,
voici ton corps, voici ton sang.
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,
pain du Royaume, table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,
Vin de la fête, Pâque de Dieu.
- 3- Force plus forte que notre mort
vie éternelle en notre corps.
- 4- Source d'eau vive pour notre soif,
pain qui ravive tous nos espoirs.
- 5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana, e te Varua Maita'i.
- R-E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure, Uma ia matou i te ra'i.

CATÉCHÈSE

POUR ADULTES

Fr Yvon



**Tous les lundis de 17h30 à 19h30
au presbytère de la Cathédrale**

ENTRÉE :

1- O Jésus je veux te dire Merci
Pour la famille que tu m'as donné
O Jésus je veux te dire Merci
Pour la famille que tu m'as donné.

R- En famille je veux te prier
En famille je veux t'adorer
En famille je veux t'aimer
Et te dire merci pour ce beau cadeau.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : wallisien

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)

1- Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/

2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/

3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

PSAUME :

De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! (*bis*)

ACCLAMATION :

Alléluia allélu alléluia, Alléluia Alléluia
Alléluia allélu ailéluia, Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i te teitei
E te Atua e (*te Atua e*), e te Atua e (*te Atua e*)
A haamano mai oe (*mai oe*)
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- Dieu tout puissant quand mon cœur considère
Tout l'univers créé par ton pouvoir
Le ciel d'azur les éclairs, le tonnerre

Le clair matin et les ombres du soir.

R- De tout mon être, alors s'élève un chant
Dieu tout puissant, que tu es grand ! (*bis*)

2- Quand par les bois ou la forêt profonde
J'erre et j'entends tous les oiseaux chanter
Quand sur les monts la source avec son onde
Livres au zéphyr son chant doux et léger.

R- Mon cœur heureux s'écrit à chaque instant
Ô Dieu d'amour que tu es grand ! (*bis*)

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Tu as connu tu as connu la mort
Tu es ressuscité, ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : tabitien

AGNUS : tabitien

COMMUNION :

1- A la rivière humble je viens,
Déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi
Seigneur, viens me rencontrer.

R- Précieux Jésus entre tes mains,
j'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi Seigneur,
viens me rencontrer.

2- De ces eaux vives coule ta grâce
qui me guérit, me libère
Je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer.

3- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle !
Il t'appelle Et il t'attend
Jésus veut te rencontrer.

ENVOI :

Je vous salue Marie, pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
Et Jésus, votre fils est béni.
Je vous salue, Sainte Marie,
Priez pour nous, pauvres pécheurs
Priez pour nous, Mère de Dieu,
Priez pour nous, pauvres pécheurs, priez pour nous
Maintenant, et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il

ENTRÉE : MAMATUI

R-Te haamori nei matou, ia oe e te Varua mo'a,
haere mai haere mai.

1- E Ietu here, a tono mai ito varua,
ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.

2- A haere mai e te varua maita'i,
e hia'ai nei matou ia Oe, haere mai, haere mai.

KYRIE : Ranguel - français

GLOIRE À DIEU : Ranguel

Voir page 12.

PSAUME :

Un pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve.

ACCLAMATION : partition

Alléluia, Alléluia, parole du Seigneur,
Alléluia, alléluia, parole dans nos cœurs.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : G. TEARIKI – MH p.63

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : Albéric TEHEI

R-Ha'a mo'a mai oe, ha'a maita'i mai oe,
a farii aroha mai, I ta matou tutia
Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua (*bis*),
no te mau hamani maita'i, tana hô mai no'u nei.

1- E pupu ia vau (*bis*), te hotu fenua,
ohipa na te ta'ata ia riro e pane ora mau. (*bis*)

2- E pupu ia vau (*bis*), te hotu tumu vine,
ohipa na te ta'ata ia riro ei inu varua.

SANCTUS : français

ANAMNESE : Dédé - MH

Nous rappelons ta mort Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes.

NOTRE PÈRE : Ranguel - français

AGNUS : Ranguel - français

COMMUNION : MHN 82

R-Ô Seigneur ce pain d'amour c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous dans ton amour.

1- Et si longs sont nos Chemins, si longue notre peine,
comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.

2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
donne nous de partager, ton Amour de Vérité.

3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI : MHN 230

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To Ietu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa Ia Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei
i mua 'te ra'i e i to teie ao.
O Maria te Metua, o Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu.

ENTRÉE :

1- Dieu, que tes eaux vives coulent sur mon cœur,
Que ton Esprit Saint contrôle et prenne tout en main
La moindre situation qui a troublé ma vie.
Mes fardeaux et mes soucis, je te les remets.

R-Jésus, Jésus, Jésus ! Père, Père, Père !
Esprit, Esprit, Esprit !

2- Oh viens, Esprit de Dieu, et prends tout en main,
Serre-moi dans tes bras d'amour et guéris-moi.
Chasse au loin la crainte, le doute et l'orgueil ;
Que ton amour m'attire plus près de toi.

3- Donne ta vie à Jésus, qu'il comble ton âme,
Qu'il t'entoure de ses bras pour te sauver.
Tu seras libéré, si tu rends les armes.
Avec Jésus, tu vivras éternellement.

KYRIALE : Leon MARERE

1- Seigneur Jésus envoyé par le Père
pour guérir et sauver les hommes. Prends pitié de nous.
Prends pitié de nous. Kyrie eleison. *(bis)*

2- Oh Christ venu dans le monde
appeler tous les pêcheurs. Prends pitié de nous.
Prends pitié de nous. Christ eleison. *(bis)*

3- Seigneur Jésus, élevé dans la gloire du Père
où tu intercède pour nous. Prends pitié de nous.
Prends pitié de nous. Kyrie eleison. *(bis)*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantons le nom du Seigneur

Et rendons gloire à notre Dieu. *(bis)*

ACCLAMATION :

Alléluia alléluia, Jésus est mon berger
Mon berger mon berger
Alléluia alléluia, Il est le bon pasteur. Amen.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Je n'ai que ma prière *(Ma prière)*
Ô mon Dieu *(Ô mon Dieu)*
Ma voix qui te supplie, mon cœur
qui t'appartient, écoute-là.

OFFERTOIRE :

1- I roto i te Euhari e Iesu te mata nei oe iaù tau Fatu
Te ite nei iaù teie nei te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

2- E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

SANCTUS : tabitien

ANAMNESE :

Ei hanahana, ei hanahana
Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faaora
Tei pohe na e, e te tiafaahou, te ora nei ia Iesu Kirito e
O oe to matou Atua, haere mai e Iesu, to matou Fatu. *(bis)*

NOTRE PÈRE : chanté - tabitien

AGNUS : tabitien

COMMUNION :

1- Le pain déposé dans le creux de ma main.
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ.

R-Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie je porte Dieu
En moi, dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

Ma'uru'uru ma'uru'uru e te Atua
To matou Metua i te ra'i
No to 'oe here ia matou.

LES CATHE-MESSES

Samedi 25 octobre 2025

18h00 : **Messe** : Jean LEBRETON (+) ;

Dimanche 26 octobre 2025

30^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 27 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : M^r et M^{me} SUI MY G, action de grâce et les âmes du purgatoire ;

17h30 : Pas de Catéchèse pour les adultes ;

Mardi 28 octobre 2025

Saints Simon et Jude, Apôtres - Fête - rouge

05h50 : **Messe** : Sylvain et Sylvina JOUEN (+) ;

Mercredi 29 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour ceux qui sont à la maison d'arrêt, aux oiseaux de la rue, les bénévoles du presbytère, en action de grâce ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 30 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour toute l'équipe Te Vai-ete et le secrétariat en action de grâce ;

Vendredi 31 octobre 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : LEE Cheng LAI (+), LIOU FAT Soy Yen (+), LIS Juliette (+), LAU Hack Yannick (+) ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

Samedi 1^{er} novembre 2025

TOUS LES SAINTS – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

18h00 : **Messe** : pour les fidèles et bienfaiteurs de la Cathédrale ;

Dimanche 2 novembre 2025

COMMEMORATION DES TOUS LES FIDELES DEFUNTS – violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : pour tous les fidèles défunts ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS

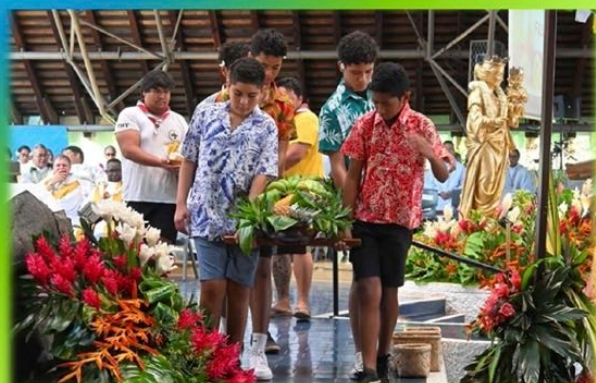
Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **242 560 fr (+7%)**. Merci à tous.

LES CATHE-ANNONCES



DENIER DE DIEU 2025

“Car notre collecte est un ministère qui ne comble pas seulement les besoins des fidèles de Jérusalem, mais déborde aussi en une multitude d'actions de grâce envers Dieu.” 2 CO 9,12



Du 05 octobre au 30 novembre 2025

“ Nō te mea, ‘a ta’a noa atu ai i te hōro’ara’a nā te feiā veve i te mau mea tā rātou e ‘ere ra, e riro ato’a teie huihuira’a moni ‘ei fa’arahira’a i te ha’amaita’ira’a i te Atua » 2 KOR 9,12

TAU TĪAURA’A TĒNARI A TE ATUA




BP 94 - Papeete - Tél. 40 50 23 50 - archeveche@catholc.pf - RB 12149 06744 19473602342 97

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sans jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.